

OLEH S. ILNYTZKYJ

Les poèmes de Mykhail' Semenko

Mykhail' Semenko est l'un des personnages les plus méconnus et les plus énigmatiques des années vingt. Paradoxalement, il est à la fois célèbre et obscur. Son nom, synonyme de scandale, est toutefois peu associé à la littérature. Certains se souviennent de lui comme d'un traître à sa patrie, d'autres voient en lui un bourgeois dont la décadence se serait opposée à l'essor de la culture soviétique. Peu semblent se rappeler ce qui compte vraiment : sa contribution à l'évolution de la poésie ukrainienne du début du XX^e siècle. Jusqu'à ces derniers temps, il était le seul parmi les grands poètes de son époque à ne pas être étudié et publié tant en Occident qu'en Union soviétique. Mais ce tort est en voie de redressement. Les traductions que nous offre Hélène Kassiroff ne sont qu'un des nombreux signes montrant qu'après un demi-siècle d'oubli Mykhail' Semenko (né en 1892) reçoit enfin l'attention qu'il mérite¹.

Toute la vie de Semenko tourna autour du futurisme, depuis 1914, année où il lança le mouvement en Ukraine, jusqu'au jour de 1937 où il fut fusillé par un peloton d'exécution soviétique. Le milieu littéraire ukrainien de l'époque, très conservateur, ne lui pardonna pas facilement son attachement, pas plus d'ailleurs que les critiques soviétiques ou émigrés. Il ne convient peut-être plus de qualifier les activités futuristes de Semenko de brigandage et de bredouillage stupide (termes «d'affection» utilisés en 1914 par M. Sriblians'kyj, c'est-à-dire M. Shapoval); il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui encore sa poésie se heurte aux réticences de nombreux critiques et lecteurs non initiés à la théorie et à la poétique futuristes.

Les débuts littéraires de Semenko s'inscrivent dans le grand courant littéraire ukrainien. Il publia d'abord dans la revue moderniste *Ukrayin-s'ka khata*, mais rompit bientôt avec les tenants de la poésie moderniste et symboliste pour devenir le propagandiste de la littérature d'avant-garde. La mission qu'il entreprit dans les années vingt se révéla difficile en raison des conditions politiques et du conservatisme culturel de son milieu, mais il ne se laissa pas décourager. Au début de la décennie, il mit ou remit sur pied plusieurs cercles futuristes, dirigea des publications qui eurent une vie

1. Sans trop entrer dans les détails, mentionnons qu'une excellente édition en deux volumes des œuvres de Semenko est récemment parue en Allemagne. Il s'agit de Mykhail' Semenko/Mychajl' Semenko, *Vybrani tvory/Ausgewählte Werke*, sous la direction de Leo Kriger, 2 vol., Analecta Slavica, vol. 23 et 23/1/1, Würzburg, Jal-réimpression, 1979-1983. Fait plus étonnant à noter : la maison d'édition Radyans'kyi pys'mennyk a publié en 1985 un recueil de poèmes de Semenko, intitulé *Poemy [Poèmes]*. C'est la première fois depuis 1936 qu'un ouvrage poétique de Semenko paraît en Ukraine soviétique.

éphémère et fit paraître de nombreux recueils de ses poèmes. Il eut relativement peu de disciples, mais il est vrai qu'à cette époque aucun mouvement d'avant-garde ne constituait un phénomène de masse. Semenko trouva néanmoins suffisamment d'adeptes pour lancer en 1927 la revue mensuelle *Nova generatsiia*. À la surprise générale, ce fut un succès retentissant. Consacrée à la littérature, à la théorie, à l'architecture et aux beaux-arts, *Nova generatsiia* devint le principal véhicule des idées avant-gardistes en Ukraine. Elle parut régulièrement jusqu'en décembre 1930, date à laquelle elle fut supprimée par les autorités.

Semenko ne fut pas seulement un infatigable impresario culturel, il fut un poète éminent. Son œuvre est vaste et variée. Outre de nombreux petits recueils, il publia deux éditions cumulatives de ses œuvres poétiques. Le *Kobzar* (1925), un recueil de poèmes écrits entre 1910 et 1922, comptait plus de six cents pages. Vers la fin des années vingt (1929-1931), commença à paraître une édition en trois volumes de ses œuvres (plus ou moins) complètes. Semenko considérait la littérature comme une activité en perpétuel renouvellement. C'est pourquoi il inclut délibérément dans ces éditions presque tous ses poèmes, les plus achevés comme les moins réussis, les poèmes traditionnels comme ceux à caractère expérimental, voulant ainsi montrer l'évolution constante de sa propre œuvre. Il était manifestement moins soucieux de présenter un produit fini que de faire voir son cheminement personnel et la transformation continuelle de sa poésie. Pris ensemble, les poèmes de Semenko apparaissent extrêmement hétérogènes, et donnent même l'impression qu'ils sont l'œuvre de plusieurs poètes.

Les belles traductions d'Hélène Kassiroff donnent toutefois une idée différente de l'œuvre de Semenko. On constatera aisément qu'à part «Mon incursion dans l'éternité», «*6NP*», «L'autoportrait» et quelques autres, les poèmes présentés ici ont pratiquement été coulés dans le même moule. Ils ne sont pas vraiment avant-gardistes; à certains égards, ils paraissent même assez traditionnels. Empreints de quiétude, contemplatifs ou impressionnistes, ils dépeignent Semenko comme un poète lyrique, un chanteur de la nature en harmonie presque complète avec l'art traditionnel. Ce n'est pas l'esprit satirique, le polémiste, le poète de l'expérimentation et l'homme révolté que l'on connaît.

Ce paradoxe apparent peut s'expliquer par le fait que la majorité des poèmes choisis par Hélène Kassiroff datent des années 1915-1918, alors que Semenko n'était pas encore vraiment engagé dans ses activités futuristes. Ces poèmes furent écrits à Vladivostok, où Semenko travailla comme télégraphiste durant la guerre, puis en Ukraine, quelques mois avant qu'il ne reprît son rôle de militant.

Les poèmes écrits au cours de cette période occupent une place à part dans l'œuvre de Semenko, mais ils ne sont pas sans lien avec ce qui a précédé et avec ce qui a suivi. Dans ses premiers poèmes futuristes, Semenko s'opposa délibérément au style mielleux, musical, élevé et artificiel des modernistes. Ce sera le signe distinctif de sa poésie. Il cultiva le ton familier, tendant vers la prose et le prosaïque, fuyant l'extraordinaire au bénéfice de l'ordinaire et donnant même à l'occasion dans la trivialité et la

vulgarité. Il avait le don de rendre le banal exotique. La plupart des poèmes choisis par Hélène Kassiroff font ressortir quelques-uns de ces traits, bien que Semenko s'y révèle dans l'ensemble plus elliptique et plus concis qu'à l'habitude.

Comme le montrent les traductions présentées ici, Semenko pouvait au besoin adopter un ton personnel et lyrique mais, contrairement à ses prédécesseurs les modernistes, il ne tomba jamais dans la mièvrerie, le pathétique ou le sentimental. Sa poésie lyrique comporte toujours une touche d'ironie, de scepticisme ou d'autocritique, comme si le moi lyrique se méfiait des émotions ou doutait de leur authenticité. Chez lui, le langage du cœur passait par celui de l'esprit. L'un de ses derniers poèmes, «6NP (À toi mon enfant qui doit avorter demain)», est à la fois bouleversant et étrangement froid.

Un dernier mot au sujet du poème expérimental intitulé «*L'autoportrait*». Semenko écrivit un certain nombre de poèmes de ce genre, mais aucun n'obtint un tel succès. Le critique Leo Kriger a souligné les accents tendres et mélancoliques de Semenko décrivant le démontage et la reconstitution de sa personne. Mais l'expérimentation que poursuivait alors le poète ne s'arrêtait pas à la seule forme littéraire. Tout au long de sa carrière, Semenko s'intéressa à la synthèse et à l'interdépendance des arts. Dans ce poème, il utilise avec succès la technique du cubisme, qui décompose une image pour la recréer. Voilà un bel exemple de ce qu'on pourrait appeler un portrait cubiste verbal.

M. SEMENKO

Poèmes¹

(Traduits de l'ukrainien par
Hélène Kassiroff et présentés par Oleh S. Ilnytkyj)

L'expressovent

Avec l'expressovent on se voit toujours.
On est devenu de bons copains.
J'entends sa voix muette qui court
et me perce, et tu connaîtras mon âme.

Embrasser le silence de nuit c'est encore mieux.
On n'entend que des cordes lointaines qui claquent.
Les sorcières se cachent dans tous les lieux.
Les ressacs.

1914

L'asphalte

La chaleur on n'en peut plus
l'asphalte vous rend muet
Mon petit mal ne s'est pas tu
Mon ténor léger est enroué
Voilà l'échec qui se décèle
et voilà mes espoirs qui ratent
J'ai rempli mon esprit extraexceptionnel
avec un livre de dattes.

1914

1. Ces poèmes ont d'abord paru dans les recueils *Kobzar* (Kharkiv: Derzhavne Vydavnytstvo Ukrainy, 1925), et *Povna Zbirka Tvoriv*, 3 vol. (Kharkiv: Derzhavne Vydavnytstvo Ukrainy, 1929-1931).

Les mémoires

Moi chanteur azur que je suis
je regarde dans les yeux des pavés
Je crochète le voile de nuit
des mémoires d'une prostituée.

Les demoiselles coquettes se promènent
en robes couleur nature morte de Van Gogh.
Elles et moi on s'entr'aime
et j'attends les griffes d'une pieuvre...

1914

L'autoportrait

Khail seme nkomi
Ikhail kokhail alse komikh
Ikhai mesen mikhse okhai
Mkhil kms mnk mikh mikh
Semenko enko nko Mikhaïl
Semenko Mikh Mikhaïlse menko
O Semenka Mikhaïl!
O, Mikhaïl Semenka!

1914

L'Atlantide

Je rêve de terres éloignées
où règnent les glaciers et les flammes.
Rebecca me regarde à travers une éternité.
Des images de l'Atlantide bercent mon âme.

Je rêve de terres où demeurent
les volcans, les déserts, les oasis.
Un rayon doré de l'équateur
refroidira mon esprit.

1914

Un paysage

Je regarde une baie où des voiles chinoises
vont doucement dans le brouillard
et le monde apparaît
dans le velours du calme.

1915

Un automne dans les montagnes

L'automne se vide
dans les montagnes et plane tous les soirs
au-dessus d'une baie
Les étoiles deviennent froides.
D'où viens-tu, d'où viens-tu, le vent froid?
D'où viennent tes souffles tes souffles?
J'écoute tes ruisseaux
je vois tes couleurs
Mon âme chante une chanson de l'inconnu
de la tristesse du vent dans les montagnes
au-dessus de la baie azure aux ondes
les étoiles deviennent froides
se vide dans les montagnes.

1915

Une cheminée d'usine

Une cheminée d'usine avec un cercle rouge
 au-dessus du monde
 le fer les troncs la grue les chaînes
 l'eau
 2 gueux chinois ils ont deux paniers de pistaches
 chacun
 deux fillettes en jupettes rouges
 deux jeunes filles qui trottent habillées à la mode
 et au-dessus le ciel enfumé
 et puis au delà de la montagne
 la silhouette de la cheminée d'usine comme un rébus
 et puis encore la mer.

1916

Les contours des monts

J'aime les contours soulignés des monts chinois
 j'admire
 ceux des creux et des cîmes.
 En été ils semblent couverts d'une peau de
 tigre
 et parfois l'air embaume ici.

1916

Une baie

La brume a caché l'eau et les monts.
 Le vent s'est engouffré et a troublé la baie.
 Le monde est sans limite et moi je suis un fragment
 un morceau de craie.

1916

Par la fenêtre

Une bise qui a passé soudain
le bruit d'une automobile par la fenêtre ouverte.
La vie instantanée de ce bruit me fait
réfléchir.
La musique primitive des klaxons qui vient du parc.

*1916****Le conducteur***

Je voudrais être
un conducteur dans un train de marchandises
et toute la nuit
la nuit triste
froide et pluvieuse
rester près du frein
en touloupe
se blottir et se pencher
regarder l'abîme qui court.
Évoquer les jours passés
mais restés dans le cœur
comme des clairs rayons
évoquer de chers visages
endormis à jamais dans le cœur
à jamais
évoquer
évoquer
en cherchant dans le noir.

1916

Deux semaines

Voilà déjà deux semaines que nous nous taisons
Voilà déjà deux semaines qu'on est deux ennemis...
Avons-nous été aussi méchants que ça ou non,
dis, dis?

*1916****Le wattman***

On se quittera et je partirai pour Chicago
 ou Melbourne,
Mais le destin ne voudra pas nous séparer.
Je serai wattman du tramway qui tourne
à droite et à gauche dans les rues où je vous
 reverrai.
Vous serez parmi mes passagers. Et je remarquerai
 que vos lèvres tremblent.
Vous essayerez de me parler de Vladivostok en oubliant
 les passagers comme si on en
 était isolé.
Je fais un effort pour ne pas fermer les yeux... Mais
 nous n'évoquons pas notre passé
 nous ne parlerons pas ensemble,
car le wattman n'a pas le droit de parler.

1916

L'hirondelle

Je n'ai pas vu l'hirondelle depuis longtemps
 Depuis longtemps je n'ai vu ce petit oiseau
 élastique.
 Dites-donc, ça fait des années des années
 que je n'ai pas vu l'hirondelle.

*1916**La neurasthénie*

Les nerfs sont faibles.
 Tout s'épuise et s'achève.
 La faiblesse accable
 mes rêves.

L'impuissance et la torpeur
 abiment les mots.
 Le cafard me dévore me dévore me dévore
 si je la vois morte.

Chasser les souvenirs.
 Ne pas aveulir pour survivre.
 L'air est ivre.
 La neurasthénie.

1916

L'interférence

Qu'est-ce que c'est
que l'amour et l'accouplement?
L'interférence spiritualisée,
les atomes, c'est ça le machin.

La jalousie, la jalousie,
c'est quoi, ce truc?
C'est la nuit et la cruauté d'Asie
et la faiblesse qui tue.

Les voilà ensemble, heureux à l'abri
de cette élégie!
Ce sont des bacchanales sous la lune pourrie.
La psychopathologie!

*1917**Tresse mieux tes cheveux*

Je te conduis à la torture,
à la souffrance, toi et moi,
éclatons-nous pour la dernière fois.
Il le faut, je t'assure.

Et personne au monde ne verra guère
le bolide aussi tumultueux.
Tresse mieux tes cheveux,
boutonne ton imper.

1917

Une carte

J'ai mis dans l'infini et l'éternel
d'une petite carte
ma vie argentine de gazelle
ainsi qu'un hasard.

La faiblesse et puis l'aveuglement du temps
ils réabondent
de mes péchés qui sont innocents
de mes paroles vagabondes.

1918

Les idoles

Mes idoles extraordinaires,
images de mes rêveries,
c'était rigolo comme dîner,
c'était étrange comme habit.

Vous avez parlé d'une terre
je ne l'ai pas trouvée sur le globe
le rire est tellement amer
bien avant l'aube!

1918

Ceux qui sont morts

Je suis tenté par ceux qui sont morts
J'aime tous les sévères
vous êtes toujours dans mes maux
vous qui avez quitté la terre

TRANSLATION

115

je ranime vos corps
et je couvre de toile vos os pourris
je vous aime ressuscités en chœur
et réapparus en rêveries.

1918

Une spirale des analogies

Les maladies et les inconvénients inconnus
dans la voie de la lutte éternelle,
les entraves, d'où sont-ils venus?
Le temps se précipite et harcèle.

L'angoisse répète son chant funèbre
et dérive loin de l'espoir ainsi que dérivent
en mourant dans les ténèbres
la spirale des analogies et l'identité naïve.

1918

Les reflets

Je rêve de saisir dans les yeux féminins
les reflets de l'infini qui me sont chers.
Mais ces signes mystiques qui n'ont pas de fin
ne sont pas mesurés par un hasard précaire.

Percé par un cordon de l'éther
et lié à l'éternité
irais-je me résigner à la terre
et aux terribles pensées ossifiées?

1918

Mets-toi en deuil

Prêt d'aller un jour au concert
dans la glace d'un trumeau
de la petite chambre verte
j'ai vu la mort.

Je suis demeuré abasourdi
J'ai eu tort d'entrer
et de te rendre confuse. Tu m'as dit:
«Oh! Je ne suis pas encore prête.»

Mais lorsqu'un jour encore
je réapparaîtrai sur ton seuil
c'est qu'il faudra que tu pleures
et que tu te mettes en deuil.

*1918****Heredia***

C'était un soir quand la ville s'endort
une semaine avant, c'était mercredi.
Elle me regardait d'un air rêveur,
svelte comme un sonnet d'Heredia.
Oui, c'était juste (ce jour-là).

1918

De tes tendres genoux

À travers mes chansons d'argent
je te vois partout.
Tiens, voilà un serpent.
Cache — là sur tes genoux!

Cache ton âme et ton cœur
de l'hiver triste et fou.
Je te parlerai à cette heure
de tes tendres genoux.

1918

Une ville

En clignotant comme
des lignes brillantes
comme des corps vibrants
agitent
grimpent
rampent
se déplacent
la symétrie fortuite
des déplacements muets
par moyen de dépassement
reluisent en courant
par des séries silencieuses
reluisent en silhouettes
en feux mystérieux
se dessinent comme des contours
comme des ombres pliées
comme des raies aveuglantes
la géométrie différentielle
des constructions fantasques et des angles.

[1918]

La saison

Bientôt
Les jardins s'ouvriront.

La fumée
obscurcira les corps.

La véranda
fera du bruit la musique.

Là-bas
je verrai ma folle.

1918

Un petit feu

Il attirait en mourant au loin ce petit feu.
Toute la nuit il était au sommet.
... Il était loin au delà de la rive opposée...
Il clignotait d'un rayon arrivant jusqu'à l'eau
Son inaccessibilité m'a étouffé.

Il se passait des chutes des étoiles
qui superrapides perçaient les nues.
... Il était loin au delà de la rive opposée...
Il allait disparaître dans de grosses toiles
il attirait par des sosies inconnus.

Comme un signe atavique de la joie subconsciente
Le petit feu caressait doucement la nuit.
... Il était loin au delà de la rive opposée...
Le feu attirait par une petite tache tremblante
mais il a dû se faner devant l'infini.

1918

Les maisons

Les maisons sont transparentes
par un soir d'automne
vibrent par le dessin des brise-bise
se refroidissent par les boîtes éparpillées
luisent par la vie cachée.

1918

Le CC

Le CC de mon âme
un rêve de la Patagonie lointaine
une main qui est comme une flamme
s'est posée sur mon cœur en le chauffant.

Les délégués de tous les échecs
le passé troublant avec sa musique.
Oublier Vladivostok avec
sa colère transasiatique.

1920

De mots

La tempête est plus forte que l'homme
la pluie efface la logique
les éphémères que nous sommes
nous n'avons pas connu des lettres magiques.

Un conte très ordinaire
a désigné ainsi le monde.
Mais je continue à me taire.
Je n'ai pas de mots.

1921

Repose

Le poison enflammé pénètre dans mon sang,
on n'oublie pas l'odeur du combat.
On ne peut pas empêcher son destin,
le fatal, le voilà.

Et tu n'auras jamais d'ailes,
le pays lointain ne te sauve guère.
Le passé appartient au ciel,
et toi à la terre.

Tu es loin d'être génial.
On s'en moque, c'est tout. Tiens une rose.
Mets-la sur ta pierre tombale.
Repose.

*1921****Le père***

Ne pleure pas, ne me tourmente pas
prends vite le sang de mon cœur.
Une petite lueur d'attachement va
à ma rencontre à travers tes pleurs.

Et que son petit cœur vive
au fond de moi en retentissant
dans l'espace à travers les jours et les nuits
là où erre le père turbulent.

1921

6 NP

À toi mon enfant qui doit avorter demain
À toi — il n'a qu'un mois —
À toi — tu as été conçu il j a un mois mais
 tu vis des millions de siècles dans le ventre de
 la femme que j'aime —
tu as déjà un mois et demain tu ne seras plus rien,
 tes restes seront jetés dans un seau à lavure
et tu nageras dans un tuyau de canalisation jusqu'à
 la mer Noire elle-même là où je t'ai fait

À toi —
À toi —
C'est à toi cela.
On ne sait pas et personne — ni ta mère ni moi ton père —
ne saura si tu étais un garçon ou une fille —
Tu aurais aimé ta maman et aurais dit : maman!
Tu aurais aimé ton papa et aurais dit : papa!

Tu aurais tété ta mère et cligné des yeux au soleil.
Mais les années seraient passées
et tu serais allé au jardin d'enfants
et tu aurais grandi et lutté et fait des enfants.
Sois éternel toi qui nageras dans un seau demain :
demain je chasserai ta mère,
elle ne sera plus dans mon cœur comme toi dans son corps.

Sois éternel toi, impuissant et sensé —
tu as vécu autant que tu l'as dû.
Sois éternel toi parce que moi aussi je mourrai,
et ta mère mourra et tu ne seras plus seul
à nager demain dans un seau blanc.

Mon incursion dans l'éternité

Écoutez le murmure des aiguilles des pins dans les montagnes
et le bruit des arbres séculaires.

Il ne faut pas oublier
les milliers de siècles
pour la vie moderne.

Soyez reconnaissants à l'éternité qui est en vous
faites tout
ressusciter.

Si vous déterrez le bassin d'un homme
à moitié pourri
vous êtes avec cet homme
tête —
à —
tête.

Ne soyez pas des archéologues morts,
ne transformez pas le passé
en nomenclature —
mécanique!

Regardez :

la momie d'un pharaon gît dans le tombeau,
son cure-dent
à côté.

Des cohortes nombreuses misent par millions
ils sont des futuristes comme
nous.

Eux aussi ils érigeaient des murs éternels et des arcs
et ils ont péri
dans leur lutte.

Vous voulez transformer l'homme en une idée de Platon,
tandis que de tous les hommes déborde l'éternité.

Des millions d'hommes présents et futurs
des millions d'hommes
de la mort.

La vie ne meurt pas ainsi.

Ainsi nous allons à l'éternité.

Atlantostroï,

Nilostroï, —

sont remplacé par notre Dnieprostroï.

Voilà pourquoi quand je mourrai moi aussi —
mettez mon cure-dent
et ma valise
à côté.